

Articoli/Articles

LA “BIBLIOTHÈQUE MÉDICALE” DE PHOTIOS

MARIE-HÉLÈNE MARGANNE

Centre de Documentation de Papyrologie Littéraire (CEDOPAL),
Université de Liège, Belgique

SUMMARY

THE ‘MEDICAL LIBRARY’ OF PHOTIOS

This paper provides the results of a survey about the 10 medical books described by Photius (9th century) in his Bibliotheca and tries to answer the following questions: where did Photios find these medical books, why did he choose them and how did he analyse them?

Il y a une dizaine d’années, Luciana Rita Angeletti cosignait avec Alain Touwaide la préface de deux numéros de *Medicina nei Secoli* consacrés à la médecine byzantine, du dixième siècle à 1453, et, par la diversité des approches proposées, contribuait à mettre en lumière la richesse et la complexité des connaissances, pratiques et structures médicales de cette période encore trop peu connue¹. C’est en songeant à cette entreprise et à bien d’autres, qui ont fait de notre jubilaire un des acteurs principaux de la promotion de l’histoire de la médecine, à Rome, en Italie, et sur le plan international, que nous avons voulu lui dédier la présente étude qui vise à reconstituer la ‘bibliothèque médicale’ dont a pu disposer, à Constantinople, un des érudits les plus célèbres du neuvième siècle, Photios (c. 820-895). Les Byzantins de cette époque avaient-ils accès à de nombreux livres de médecine² et, parmi ceux-ci, à des oeuvres antiques ? Comme nous

Key words: Photius – Library – Medical books – Byzantine medicine

l'avons souligné dans un ouvrage récent³, une petite partie seulement de la littérature médicale antique a résisté à l'épreuve du temps. Les causes de ce naufrage sont multiples, à la fois matérielles, historiques et culturelles. Au faible tirage des livres copiés à la main, il faut ajouter en effet les bouleversements suivants. Du II^e au IV^e siècle, le passage du rouleau de papyrus au *codex* de parchemin, avec obligation de recopier ce que l'on veut conserver des écrits antérieurs, la réalisation d'abrégés, d'encyclopédies et de 'médecines pratiques', puis, dans l'Alexandrie byzantine, l'élaboration d'un programme d'enseignement médical fondé essentiellement sur une sélection d'œuvres galéniques, et, dans une moindre mesure, hippocratiques (le fameux *Canon alexandrin*), ont entraîné la perte de beaucoup de traités médicaux anciens. À côté des réceptaires, les encyclopédies comme celles d'Oribase (c. 325-395), d'Aetius d'Amida (milieu du VI^e siècle), d'Alexandre de Tralles (VI^e siècle) et de Paul d'Égine (VII^e siècle), deviennent désormais les livres médicaux de référence, qui dispensent de se reporter à la littérature antérieure. Au tournant des VIII^e et IX^e siècles, après les ravages de la première période iconoclaste, un nouveau péril guette les livres anciens: l'abandon de la majuscule pour la copie des livres, et l'adoption généralisée de la minuscule, plus rapide, plus compacte et plus facile à lire, avec, comme conséquence, la nécessité de recopier dans cette écriture les oeuvres que l'on souhaite conserver. C'est dans ce contexte que Photios, qui a probablement accès à des exemplaires anciens encore écrits en majuscules, rédige les chapitres de sa *Bibliothèque*. Intitulé originellement *Inventaire et énumération des livres lus par nous, qu'a réclamés notre bien-aimé frère Tarasios pour une appréciation générale*. Ils sont, à vingt-et-un près, trois cents⁴, cet ouvrage a vu le jour dans des circonstances bien précises, qui se situent en tout cas avant l'accession de Photios au patriarcat (Noël 858). Comme il l'explique dans la préface et la postface, c'est à la demande de son frère qu'à la veille de partir en mission chez les Assyriens (c'est-à-dire, très probablement, à Bagdad), il a édité (*ἐκδεδώκαμεν*) ses

notes de lectures avec l'aide d'un secrétaire (πογραφε ς), afin de lui fournir le sommaire (π θεσις) des livres à la lecture desquels il n'a pu participer. Photios précise que, parmi ceux-ci, il a laissé de côté les ouvrages relevant tant de la littérature courante qui n'a pu échapper à Tarasios (*Bibl., Lettre à Tarasios*, t. I, p. 2 Henry), que des arts et des sciences (*Bibl., Postface*, 545, t. VIII, p. 214, 2-8 Henry: χωρ ς ν σπουδ κα μελ τητ χναςφιλε κα πιστ μας ργ ζεσθαι). Parce qu'il est évident que son frère les connaissait, les critères de choix des lectures ne sont pas exposés. Pour tenter de les découvrir, il faut parcourir les 280 notices des ouvrages recensés, tous en prose, dont 158 ont trait à des ouvrages religieux et 122 à des ouvrages profanes appartenant à 99 auteurs. Parmi ceux-ci, le regretté Jean Irigoïn⁵ a notamment dénombré 31 historiens, 9 orateurs attiques, 6 médecins (auxquels il a ajouté Théophraste), 5 romanciers, seulement 2 philosophes et 16 lexicques. Il ressort d'un premier tri que, dans la *Bibliothèque*, la littérature religieuse l'emporte sur la littérature profane et que, au sein de celle-ci, l'histoire et la lexicographie remportent la palme, tandis que la poésie est exclue. En apparente contradiction avec ce qui est écrit dans la postface, la médecine *stricto sensu* (sans Théophraste, dont les traités, relevant davantage de la biologie et des sciences naturelles, n'ont en tout cas rien à voir avec la thérapeutique⁶), qui est pourtant une τ χνη, est représentée par dix notices: une pour le traité galénique *Sur les sectes* (cod. 164), une pour la *Matière médicale* de Dioscoride (cod. 178), deux pour les *Diktuaka* de Denys d'Égée (cod. 185 et 211), quatre pour les œuvres d'Oribase (cod. 216-219), une pour *L'homme* de Théon (cod. 220), et enfin, une très longue pour le *Tetrabiblon* d'Aetius d'Amida (cod. 221). Leur examen est instructif.

1. Galien, *Sur les sectes* (Περ α ρ σεων) (cod. 164, 107a17-b12, t. II Henry, pp. 135-136)

Alors que Photios a certainement lu beaucoup d'écrits de Galien (129-216), puisqu'il en critique le style⁷, il réserve une seule fiche

à cet unique traité qui, à ses yeux, doit bien avoir une importance particulière. Il est vrai que, recommandé par le médecin de Pergame lui-même comme première lecture à ceux qui se destinent à l'étude de l'art médical⁸, il a été choisi plus tard comme première oeuvre à étudier et à commenter dans le cadre du *Canon alexandrin*. Notre auteur n'écrit pas autre chose en 107a 41-b2: "Il est évident que ce livre doit être la première de toutes les lectures d'ordre médical à faire, si du moins il faut apprendre quelle est la meilleure école de toutes et s'il faut suivre celle-là"⁹.

Très élaborée, la fiche, qui couvre une page dans l'édition de René Henry, suit d'assez près le canevas des prolégomènes aux commentaires iatrosophistiques alexandrins, en sorte que l'on peut se demander si Photios n'aurait pas eu entre les mains un commentaire de ce type au traité *Sur les sectes*¹⁰. Ces prolégomènes rassemblent une série de questions sur l'ouvrage à commenter et son auteur, en vue de préciser

- a. son objectif (σκοπ ος);
- b. son utilité (τ ο χ ρ ο σ ι μ ο ν);
- c. la raison du titre (α τ α τ ο ς π ι γ ρ α φ ο ς);
- d. son authenticité (ε γ ν ο σ ι ο ν);
- e. l'ordre de lecture (τ ο ς τ ο ς ν α γ ν ο σ ε ω ς);
- f. la division en sections (ε ς τ ο κ ε φ α λ α ι α δ ι α ρ ε σ ι ς);
- g. le mode d'enseignement (δ ι δ α σ κ α λ ι κ ο ς τ ρ ο ς);
- h. dans quelle partie de l'art classer l'oeuvre (π ο τ ο μ ο ς τ ο ς τ ο χ η ς ν α γ γ ρ α π τ α ι).

Parmi ces différents points (κεφαλαια), qui ne sont pas toujours tous présents dans un ordre identique¹¹ dans les prolégomènes, on observe en effet que Photios examine a) l'objectif du traité *Sur les*

sectes, qui est de connaître et de distinguer les trois écoles médicales (logique ou dogmatique, empirique et méthodique), b) son utilité, qui est d'“apprendre quelle est la meilleure école de toutes et s'il faut suivre celle-là”, c) la raison du titre, qui a trait aux sectes ou écoles qui se sont constituées en médecine, e) l'ordre de lecture, cet ouvrage devant être “la première de toutes les lectures d'ordre médical”, f) la division en trois sections, qui ne correspond pas à l'organisation de la matière dans nos éditions¹², et h) dans quelle partie de l'art classer l'oeuvre, qui pourrait relever plus de la philosophie que de la médecine. Photios ajoute encore quelques considérations critiques sur le style (vocabulaire et syntaxe) du médecin de Pergame, qu'il trouve “pur et net” (καθαροῦ στυλι καὶ κριτικῆς) dans cette oeuvre, à l'opposé d'autres traités, où il se montre beaucoup trop verbeux. Vérifions si nous pouvons appliquer la même grille d'analyse aux autres notices photiennes d'ouvrages médicaux.

2. *Dioscoride, Sur la matière* (Περὶ ἑλίου) (cod. 178, 123a41-124a15, t. II Henry, pp. 182-184)

De cet auteur, qui exerça une influence déterminante sur la pharmacologie pendant plus de quinze siècles, on ne sait pas grand chose, hormis les maigres renseignements qu'il donne dans sa *Préface* (1-5). Les manuscrits, complétés par les témoignages de Galien et de Photios, nous informent qu'il s'appelait Pedanius Dioscoride et qu'il était originaire d'Anazarba en Cilicie, près de Tarse. Pour dater son activité, on se sert surtout de deux indices : d'une part, le *nomen* de *Pedanius*, gentilice de son protecteur, qui semble avoir été assassiné en 61 et, d'autre part, la dédicace de son ouvrage au médecin asclépiadéen Areios de Tarse, protégé de C. Laecanius Bassus, consul en 64, qui placent la rédaction de la *Matière médicale* aux alentours de ces dates¹³. La fiche de lecture de Photios, qui occupe deux pages, commence par f) la division en sections du traité, qui comprend, dans le ou les exemplaires qu'il a eus sous

les yeux, sept livres, à savoir les cinq premiers, qui correspondent aux subdivisions de l'édition de référence, qui est celle de Max Wellmann¹⁴, plus un sixième livre *Sur les poisons* (περ φαρμ κων [...] δηλητηρ ων) et un septième sur *Les animaux venimeux* (περ τ ν οβ λων ζ ων), considérés comme inauthentiques par la critique moderne¹⁵. Pour le contenu, il ne fait aucun doute que Photios se réfère à la version non alphabétique et non illustrée du traité¹⁶. Il aborde ensuite a) l'objectif de l'ouvrage (123b21-22: σκοπ ς), qui est de décrire l'usage des produits végétaux, animaux et minéraux dans l'alimentation et la médecine, et b) son utilité (123b22: χρ σιμον ; voir aussi 124a10 et 15, où est employé deux fois le comparatif χρειωδ στερος), non seulement pour la médecine, mais aussi pour la philosophie et les sciences naturelles. En énonçant ces trois disciplines, Photios répond à la question h) dans quelle partie de l'art classer l'oeuvre. Suit une page où l'auteur, prouvant ainsi qu'il a lu ou qu'il connaît les ouvrages d'Alexandre de Tralles, de Paul d'Égine, d'Aétius d'Amida, d'Oribase et de Galien, démontre la supériorité de Dioscoride sur eux en ce qui concerne les simples (123b24-25 : περ πλ ν φαρμ κων). La fiche se termine sur des considérations d'ordre philologico-codicologiques à propos du nom de l'auteur, qualifié par Galien¹⁷ d' ναζαρβε ς, mais, dans les titres de certains manuscrits, de Πεδ νιος ναζαρβε ς, et par la réaffirmation de la supériorité de Dioscoride, cette fois sur ses devanciers, car "il se révèle à l'usage plus exact et plus utile que tous".

3. *Denys d'Égée, Diktuaka* (ΔΙΚΤΥΑΚ) (cod. 185, 129b13-130b23, t. II Henry, pp. 200-203 et cod. 211, 168b22-169b16, t. III Henry, pp. 116-118)

On ne sait rien de Denys d'Égée¹⁸, dont l'ouvrage est perdu. Les seuls témoignages dont on dispose à son sujet sont ceux de Photios et, dans une moindre mesure, d'Eustathe¹⁹, lorsque, parmi les dialecticiens, ce dernier mentionne, sans le nommer, celui qui s'exerce aux *Diktuaka*.

D’après Heinrich von Staden, leur contenu, tel qu’il est décrit par Photios, suggère que Denys d’Égée connaissait bien les doctrines médicales et philosophiques, non seulement des V/IV^e siècles avant notre ère, mais aussi hellénistiques (Érasistrate, les stoïciens). Il aurait donc pu écrire son ouvrage à la période hellénistique ou romaine. En particulier, il ne serait pas inconcevable qu’un empirique tardif proche du pyrrhonisme et empruntant les conceptions attribuées à l’empirique du début du II^e siècle Ménodote de Nicomédie, ait composé un exercice de ce type²⁰. S’il qualifie l’ouvrage de ‘petit livre’ (βιβλιδιον), Photios n’explique pas c) la raison du titre Δικτυακ, qui est un hapax formé sur le substantif δκτυον, ‘filet’ (propositions ou hypothèses ‘en filet’ ?), mais il donne f) la division en sections, à savoir cent chapitres alternant, à cinquante reprises, une thèse et son antithèse en rapport avec la physiologie (génération, digestion, chaleur, respiration, assimilation des aliments), la nosologie (affection oculaire dénommée *apoglaukôsis*²¹, *phrenitis*, léthargie), l’appétit, le cerveau, divers traitements, le sang, le coeur, les vaisseaux, les nerfs, le siège de la pensée, ainsi que b) son utilité “pour l’exercice de la dialectique et la connaissance de certaines opinions (δοξιν) propres à la théorie médicale”, avant de formuler des critiques sur le jugement de ces opinions. En mentionnant l’utilité du petit ouvrage en dialectique et en médecine, il répond de surcroît à la question h) dans quelle partie de l’art classer l’oeuvre. À vingt-six *codices* de distance, Photios, apparemment sans s’en apercevoir, présente une nouvelle fiche de trois pages sur le même ouvrage, dont il précise la division en cent chapitres, mais dont il donne une idée du contenu en cinquante sections regroupant chaque fois la thèse et l’antithèse. Il y ajoute des considérations sur son style dépouillé et, une fois de plus, sur son utilité pour ceux qui s’exercent à la dialectique. Pour Antonio Nogara, la présence de la seconde notice et les légères différences verbales entre celle-ci et la première s’expliquent probablement, comme dans les autres cas de doublon (par exemple,

les cod. 76 et 238 rendant compte des *Antiquités juives* de Flavius Josèphe), par le fait que Photios a lu et résumé, à des époques différentes, deux exemplaires différents de la même oeuvre, provenant peut-être de bibliothèques différentes²².

4. *Oribase, Abrégé des écrits du médecin Galien (cod. 216, 173b34-174a20, t. III Henry, pp. 131-132)*

Après une introduction aux notices 216-219, dans laquelle Photios écrit qu'il a lu quatre ouvrages médicaux d'Oribase (c. 325-395) et sept autres livres du même auteur²³, il consacre une page à l'*Abrégé des écrits du médecin Galien*, dédié à l'empereur Julien l'Apostat sur l'ordre de qui il a été réalisé. Le titre exact, qui est peut-être *Synopsis* (174a13: σ νοψις), n'est pas précisé. L'essentiel de la notice du livre, qui est perdu, consiste en une longue citation de son préambule où Oribase explique les circonstances de son élaboration et b) son utilité, qui vise à mettre "les écrits utiles que l'admirable Galien a composés sur l'art médical" (το ς τ θαυμασ Γαλην χρησ μους ε ς τ ν ατρικ ντ χνην γεγραμμ νου ς λ γους) à la portée des profanes, des débutants et même des praticiens confirmés, "en cas de nécessité urgente et pour se remettre rapidement en mémoire les notions les plus nécessaires". La partie de l'art où classer l'oeuvre (h) est donc bien la médecine. Quant à a) son objectif, il est "de ne réunir que des données agréées par l'écrivain et qui concernent le métier de médecin et sa pratique". La notice se termine par la mention de f) la division en sections dont, malheureusement, le nombre fait défaut dans les manuscrits de Photios.

5. *Oribase, Synagôgè (cod. 217, 174a21-174b28, t. III Henry, pp. 132-134)*

La notice de cet ouvrage, également dédié à l'empereur Julien et élaboré sur son ordre, couvre à peu près deux pages. Elle commence par f) la division en sections, à savoir soixante-dix livres, dont un

tiers seulement est conservé (tomes I-XIV, XV [avec lacune à la fin], XVI [une demi-page], XXI-XXII, XXIV-XXV, XLIII-L, ainsi que des *libri incerti* et des *eclogae*). Après avoir insisté sur b) son utilité, qui est encore plus grande que celle de l'ouvrage précédent en raison de son volume plus important, Photios se livre, ici aussi, à une longue citation presque textuelle du préambule, où Oribase explique entre autres a) son objectif, qui est de "rechercher, parmi tous les meilleurs auteurs, les œuvres les plus intéressantes et réunir tout ce qui est utile au même but, la médecine" (174a32-34), et le plan qu'il a suivi. La notice se conclut sur de nouvelles considérations sur l'utilité du recueil médical.

6. Oribase, *Synopsis à Eustathe* (cod. 218, 174b29-176a13, t. III Henry, pp. 134-137)

Cette notice de quatre pages rend compte de l'abrégé (174b30: συντομ α; 179a5: σ νοψiv = c) raison du titre) en neuf livres (= f) division en sections) de l'ouvrage précédent qu'Oribase a rédigé à l'intention de son fils Eustathe. La chirurgie en est exclue. Son objectif (a) est de fournir un aide-mémoire qui soit utile (b) (174b38 : ο φα λην παρ χον τ ν χρε αν) aux praticiens. Photios en déconseille l'usage aux gens inexpérimentés. Le reste de la notice est consacré à une description détaillée, livre par livre, du contenu de la *Synopsis*, qui nous a été conservée.

7. Oribase, *Euporistes à Eunape* (cod. 219, 176a15-176b23, t. III Henry, pp. 137-139)

Dans la notice d'une page et demie consacrée à ce quatrième livre, également présenté comme un abrégé (176a15: συντομ αν = raison du titre [c]), Photios donne la division en sections (f), qui sont au nombre de quatre, et précise que l'instigateur en est Eunape, ami d'Oribase et auteur bien connu de la *Vie des sophistes*²⁴. Il a pour objectif (a) de rassembler et d'exposer d'une manière commode les euporistes

(176a18 : ε π ριστα) ou remèdes faciles à se procurer. Après l'avoir comparé à la *Synopsis à Eustathe*, avec laquelle il a manifestement beaucoup de traits communs, il évoque l'utilité (b) (176a39 : φελε ας) de ce livre, qui, lui aussi, est conservé. La notice se termine sur des considérations relatives au style des ouvrages d'Oribase et à l'authenticité (d) problématique d'un autre traité mis sous son nom et intitulé *Euporistes*, mais dédié à un certain Eugenius.

8. *Théon, L'homme* (cod. 220, 176b25-177a5, t. III Henry, pp. 139-140)

La notice de moins d'une page est relative à *L'homme* de Théon, archiatre d'Alexandrie, qui l'a dédié à un certain Théoctiste. L'activité de l'auteur, inconnu par ailleurs²⁵, pourrait se situer au IV^e ou au V^e siècle. D'après Photios, l'objectif (a) de l'ouvrage, aujourd'hui perdu, était d'exposer, dans l'ordre *a capite ad calcem*, des traitements qui s'appliquent aux parties malades du corps. Après avoir décrit et critiqué brièvement son contenu, il le crédite d'une utilité (b) comparable à celle des *Synopseis* d'Oribase.

9. *Aetius d'Amida, ouvrage médical en 16 livres* (cod. 221, 177a6-173b32, t. III Henry, pp. 140-152)

Parmi les auteurs médicaux, c'est à Aetius d'Amida que Photios consacre la notice la plus longue, puisqu'elle couvre près de treize pages. Médecin à la cour de Justinien, celui-ci avait rédigé une compilation médicale en seize livres (177a8-9 : βιβλ ον ατρικ υ ν λ γοις ι '), surtout connue sous le titre de *Tetrabiblon*. Après avoir mentionné sa division en sections (f), Photios aborde son objectif (a), qui est de faire connaître des "extraits des écrits qu'Oribase adressa à Julien, Eustathe et Eunape, et aussi des ouvrages thérapeutiques de Galien, ainsi que d'Archigène et de Rufus, et encore de Dioscoride, Hérodote, Soranos, Philagrius, Philoumenos, Poseidonios, et de certains autres qui ont laissé un nom dans l'art médical" (177a10-

15). Il décrit ensuite son contenu en deux temps : d'abord, d'une manière très générale, en quelques lignes, puis, d'une manière très détaillée, livre par livre. En conclusion, estimant que cet ouvrage dépasse tous les autres par sa clarté et son exhaustivité, notre auteur met l'accent sur son utilité (b), et il en recommande la consultation régulière, sinon quotidienne, "pour soigner les corps". La partie de l'art où classer l'oeuvre (h) est la médecine, plus particulièrement la thérapeutique. C'est sur ce plaidoyer dans la ligne de l' ϕ λεια chère aux Byzantins et de la φιλανθρωπία prônée par les chrétiens²⁶, que se termine la série des cinq dernières notices photiennes consacrées à des ouvrages médicaux.

Au terme de cet examen, on peut, à propos de la 'bibliothèque médicale' de Photios, de sa provenance, et du choix de ses livres, effectuer les observations suivantes. Sur 280 notices, 10 seulement, soit moins de 4 % du total, sont consacrées à des ouvrages médicaux. Pour autant qu'on puisse en juger, ceux-ci ont pour auteurs des médecins du I^{er} au VI^e siècle de notre ère, soit, dans l'ordre chronologique : Dioscoride, Denys d'Égée (?), Galien, Oribase, Théon (?) et Aetius d'Amida. Parmi ceux-ci, deux sont inconnus par ailleurs : Denys d'Égée et Théon, pour lesquels Photios représente la seule et unique source. On remarquera que, ni Alexandre de Tralles (VI^e siècle), ni Paul d'Égine (VII^e siècle), pourtant cités dans la notice 178, évoquée plus haut²⁷, ne font partie de la sélection. Parmi les oeuvres qui ont fait l'objet d'un compte rendu, cinq sont conservées aujourd'hui en totalité (*Sur les sectes* de Galien, *Sur la matière* de Dioscoride, *Synopsis* à *Eustathe* et *Euporistes* à *Eunape* d'Oribase, *Tetrabiblon* d'Aetius d'Amida), une l'est seulement en partie (*Synagôgè* d'Oribase) et trois sont perdues (*Diktuaka* de Denys d'Égée, *Abrégé des écrits du médecin Galien* d'Oribase et *L'homme* de Théon). Pour leur existence, leur intitulé et leur contenu, la *Bibliothèque* représente, une fois encore, une source essentielle, sinon unique. D'après Photios, si toutes ces oeuvres traitent effectivement de médecine, certaines d'entre elles relèvent

également d'autres disciplines, telles la philosophie (*Sur les sectes* de Galien) ou la philosophie et les sciences naturelles (*Sur la matière* de Dioscoride) ou encore la dialectique (*Diktuaka* de Denys d'Égée). Quant au critère de sélection des livres, il paraît bien être l'utilité qui, si elle est énoncée pour chacun, est affirmée avec plus de force encore pour le *Tetrabiblon* d'Aetius d'Amida. Quoique connaissant beaucoup de traités galéniques dont il critique le style, et "sept autres livres" d'Oribase, Photios ne les décrit pas dans son ouvrage, sans doute parce qu'il ne considère pas leur connaissance utile à Tarasios, considéré comme l'archétype du lecteur qui désire s'instruire. Du reste, le mot "utilité" (φ λειαν), qui est le dernier de la postface adressée à Tarasios, clôturait la *Bibliothèque*. Photios attache également une certaine importance à la pureté de la langue, à la clarté et au style des oeuvres. En ce qui concerne la médecine, il semble vouloir combler un vide car, quoique le monde byzantin considère les préoccupations médicales des hauts personnages comme une démonstration de *philanthrôpia*, c'est-à-dire de préoccupation chrétienne envers les infirmes²⁸, il constate avec regret "la négligence des hommes de (son) temps et leurs préférences pour d'autres questions que celles où la médecine peut apporter remède à ceux qui souffrent"²⁹.

Qu'il ait été ou non justifié par des considérations de ce genre, l'intérêt de Photios pour la médecine est évident. On sait, par Nicétas David, peu suspect d'indulgence à son égard, que le Patriarche était renommé pour ses compétences "en grammaire, en poésie, en rhétorique, en philosophie et même en médecine, ainsi que dans presque toutes les sciences profanes, au point que, non seulement on considérait qu'il surpassait tous les gens de son temps, mais encore qu'il pouvait rivaliser avec les anciens"³⁰.

Bien plus, il n'hésitait pas à prescrire des remèdes par lettre et à accuser réception des remerciements pour un traitement réussi qu'il avait recommandé³¹.

Où Photios a-t-il pu trouver des livres de médecine ? Il ne le dit pas, comme il ne dit rien de sa propre bibliothèque. La littérature médicale ancienne ne devait pas être si répandue ni si facilement accessible à son époque et il a probablement fallu des efforts considérables pour remédier à la situation. Au tournant des IX^e et X^e siècles, Nicéas, un autre érudit byzantin, peut-être médecin, a eu fort à faire pour réunir, dans un codex magnifiquement illustré, aujourd’hui conservé à la *Biblioteca Medicea Laurenziana* de Florence (*Laurentianus pluteus graecus* 74, 7)³², une collection de dix-huit traités ou parties de traités³³ qui, d’Hippocrate à Paul d’Égine, en passant par Apollonios de Citium, Rufus et Soranos d’Éphèse, Galien, Oribase et Palladios, couvrent une période de plus de mille ans d’histoire de la chirurgie antique et byzantine. Le dernier des trois poèmes iambiques (8^v) qui servent d’introduction à l’ensemble du recueil³⁴, invite du reste Hippocrate, Galien, Rufus, Chiron et “tous les autres qui pratiquent l’art médical” (vers 4-5), “vieux et jeunes amis de l’art” (vers 21), à féliciter Nicéas, bienfaiteur de l’humanité, qui, en tirant du tombeau les vieux écrits médicaux³⁵, a permis de guérir fractures et luxations et a remis debout les grabataires. De son côté, Photios évoque parfois les “vieux livres”³⁶ qu’il a probablement trouvés dans d’autres bibliothèques que la sienne. Comme le laisse supposer la série des ouvrages d’Oribase-Théon-Aetius d’Amida, ceux-ci devaient y être regroupés par branche du savoir. Une ébauche de commentaire philologique sur l’authenticité d’un titre ou sur des variantes, montre qu’il est parfois tombé sur plusieurs exemplaires de la même oeuvre. Les livres sont décrits dans l’ordre de leur lecture, qui a dû s’étaler sur plusieurs années. C’est ainsi que Photios ne s’est pas rendu compte qu’il rédigeait parfois deux notices pour la même oeuvre: dans le domaine médical, songeons aux notices 185 et 211 des *Diktuaka* de Denys d’Égée. L’analyse du contenu des notices révèle que Photios, appliquant le schéma des prolégomènes scolastiques, s’est livré à

ce que Guglielmo Cavallo dénomme une lecture savante intensive, pratique bien attestée dans le cadre des cercles de lecture byzantins : “dans l’Orient grec (...), pour l’élite intellectuelle, se perpétuait la tradition remontant à l’époque gréco-romaine, des cercles de lecture, activité parfois érudite, parfois de divertissement, même s’il est difficile de séparer les deux pratiques. Il pouvait s’agir de réunions périodiques, plus ou moins régulières, au cours desquelles on lisait des oeuvres sacrées et profanes, comme on l’a récemment montré³⁷ à propos du cercle de lecture réuni autour de Photios vers la fin du IX^e siècle. En tout cas, quelle qu’en fût la nature, l’existence d’une lecture collective dans le cercle de Photios ne fait pas de doute (...). En fin de compte, il s’agissait de lectures à haute voix qui se tenaient dans les cercles d’une aristocratie qui, à Byzance, constituait une caste fermée, cimentée par des pratiques intellectuelles – la lecture en était l’un des rites – autant que par l’appartenance commune à une élite sociale toujours tournée vers la conquête d’importantes charges au sein de l’État et de l’Église”³⁸.

Photios était certainement le guide de son cercle de lecture, du moins pour les livres dont il rend compte, et si, dans les préface et postface de la *Bibliothèque*³⁹, il dit avoir édité, avec l’aide d’un secrétaire, tout ce que sa mémoire ($\mu\nu \mu\eta$) a conservé, c’est sans doute par euphémisme, le travail d’écriture étant jugé “servile et sordide, comme tout travail manuel”⁴⁰, dans le monde byzantin. Le substantif $\mu\nu \mu\eta$ équivaut probablement ici à $\pi \mu\eta\mu\alpha$, qui désigne les notes de lecture non encore prêtes à la publication⁴¹.

Quoi qu’il en soit de la sélection opérée parmi les livres de médecine, soit en raison des vicissitudes de leur diffusion et de leur transmission au cours des siècles, soit selon les goûts et les objectifs de Photios, sa *Bibliothèque* contribue à restituer, avec le *Canon alexandrin* et avec des recueils comme celui de Nicéas, le fonds ancien de littérature médicale disponible dans le monde byzantin, au cours du neuvième siècle, en pleine période de translittération des manuscrits, si lourde de conséquences pour l’histoire.

BIBLIOGRAPHIE ET NOTES

Éditions

- HENRY R., Photius, *Bibliothèque*. I-VIII. Paris, Les Belles Lettres, 1959-1977.
LAOURDAS B. & WESTERINK L.G., *Photii patriarchae Constantinopolitani epistulae et Amphilochia*, 1-6. Leipzig, Teubner, 1983-1988.

Études

- ANGELETTI L.R., TOUWAIDE A., *Medicine in Byzantium (10th C. – 1453)*.
1. *Health Problems and Medical Answers*. 2. *Medical Culture and Scientific Exchanges*. *Medicina nei Secoli* 1999; (11) 2: 259-260.
CANFORA L., *Il 'Reading Circle' intorno a Fozio*. *Byzantion* 1998; 68: 222-223.
idem, *Le 'cercle des lecteurs' autour de Photius: une source contemporaine*. *Revue des Études Byzantines* 1998; 56: 269-273.
CAVALLO G., *I libri di medicina : gli usi di un sapere*. In: PATLAGEAN É. , éd., *Maladie et société à Byzance. (Collectanea. Centro italiano di studi sull'alto medioevo, 3)* Spoleto, CISAM, 1993, pp. 43-56.
idem, *Le rossignol et l'hirondelle. Lire et écrire à Byzance, en Occident*. *Annales Histoire, Sciences Sociales* 2001; (56) 4: 849-861.
idem, *Lire à Byzance*, trad. de l'italien par P. Odorico et A. Segonds. Paris, Les Belles Lettres, 2006 (*Séminaires byzantins*, 1).
DAIN A., *La transmission des textes littéraires classiques de Photius à Constantin Porphyrogénète*. *Dumbarton Oaks Papers* 1954; 8: 31-47.
idem, *Les manuscrits*, troisième édition revue et augmentée d'un index. Paris, Les Belles Lettres, 1975 (*Collection d'Études anciennes*).
GARZYA A., *Science et conscience dans la pratique médicale de l'antiquité tardive*. In: FLASHAR H., JOUANNA J. (éd.), *Médecine et morale dans l'antiquité. (Entretiens sur l'Antiquité Classique, XLIII)*, Vandoeuvres-Genève, Fondation Hardt, 1997 pp. 337-363.
HÄGG T., *Photius at Work : Evidence from the Text of the Bibliotheca*. *Greek, Roman and Byzantine Studies* 1973; 14: 213-222.
idem, *Photios als Vermittler antiker Literatur Untersuchungen zur Technik*. Uppsala, 1975 (*Studia Graeca Upsaliensia*, 8).
IERACI BIO A. M., *La letteratura medica bizantina: tipologia di testi*. *Lalies*, 2000; 21: 113-130.
IMPELLIZZERI S., *L'umanesimo bizantino del IX secolo e la genesi della "Biblioteca" di Fozio*. *Rivista di studi bizantini e neoellenici* 1969-1970; 6-7: 9-69.

- IRIGOIN J., *Survie et renouveau de la littérature antique à Constantinople (IX^e siècle)*. Cahiers de civilisation médiévale 1962; 5: 287-302, repr. dans ID., *La tradition des textes grecs. Pour une critique historique*. Paris, Les Belles Lettres, 2003 (*L'âne d'or*).
- idem, *Le livre grec des origines à la Renaissance*. Paris, BNF, 2001 (*Conférences Léopold Delisle*).
- LEMERLE P., *L'encyclopédisme à Byzance à l'apogée de l'empire, et particulièrement sous Constantin Porphyrogénète*. Cahiers d'histoire mondiale 1966; (9) 3: 595-616.
- idem, *Le premier humanisme byzantin. Notes et remarques sur enseignement et culture à Byzance des origines au X^e siècle*. Paris, PUF, 1971.
- MARGANNE M.-H., *Les références à l'Égypte dans la Matière médicale de Dioscoride*. In: *Serta Leodiensia Secunda. Mélanges publiés par les Classiques de Liège à l'occasion du 175^e anniversaire de l'Université*. Liège, éd. du CIPL, 1992, pp. 309-322.
- idem, *Le livre médical dans le monde gréco-romain*. Liège, CEDOPAL-Éditions de l'Université de Liège, 2004 (*Cahiers du CEDOPAL*, 3).
- idem, *Aspects chirurgicaux du Codex de Nicétas dans les affections articulaires*. In: *Actes des Journées d'histoire des maladies des os et des articulations. Paris, Hôpital Cochin, 21-22 novembre 2008*. Rhumatologie pratique 2009; (267) 2: 37-40.
- idem, *Le Codex de Niketas et la médecine byzantine*. A paraître in: M. BERNABÒ (éd.), *Raccolta medica plut. 74.7. (Paginae pictae, 2)* Roma, Edizioni di Storia e Letteratura, 2010.
- NOGARA A., *Note sulla composizione e la struttura della Biblioteca di Fozio, patriarca di Costantinopoli. I*. Aevum 1975; (49) 3-4: 213-242.
- idem, *Note sulla composizione e la struttura della Biblioteca di Fozio. II*. Rivista di studi bizantini e slavi 1985; 5: 11-57.
- PALMIERI N., *La médecine alexandrine et son rayonnement occidental (VI^e-VII^e s. ap. J.-Ch.)*. Lettre d'informations du Centre Jean-Palmerne Saint-Étienne 2002; NS 1: 5-23.
- SCARBOROUGH J. (éd.), *Symposium on Byzantine Medicine*. Washington, 1984 (Dumbarton Oaks Papers 38).
- SCHAMP J., *Photios historien des lettres. La Bibliothèque et ses notices biographiques*. Paris, Les Belles Lettres, 1987 (*Bibliothèque de la Faculté de Philosophie et Lettres de l'Université de Liège*, fasc. CCXLVIII).
- TOUWAIDE A., *Galien et la toxicologie*. In: ANRW, II, 37, 2 (1994), pp. 1887-1986.
- TREATGOLD W.T., *The Nature of the Bibliotheca of Photius*. Washington, Dumbarton Oaks Center for Byzantine Studies, 1980.

La "Bibliothèque médicale" de Photios

- WILSON N.G., *The Composition of Photius' Bibliotheca*. Greek, Roman and Byzantine Studies 1968; (9) 4: 451-455.
- idem, *Scholars of Byzantium*. London-Cambridge (Mass.), Duckworth, 1983¹, 1996² (Revised Edition).
- idem, *Photius. The Bibliotheca*. London, Duckworth, 1994.
- ZIEGLER K., Art. *Photios* (13). In: *RE*, XX, 1 (1941), col. 667-737.

1. ANGELETTI L.R., TOUWAIDE A., *Medicine in Byzantium (10th C. – 1453)*. 1. *Health Problems and Medical Answers*. 2. *Medical Culture and Scientific Exchanges*. *Medicina nei secoli* 1999; (11) 2: 259-260.
2. Pour une vue d'ensemble, voir CAVALLO G., *I libri di medicina : gli usi di un sapere*. In: PATLAGEAN É., éd., *Maladie et société à Byzance*. (Collectanea. Centro italiano di studi sull'alto medioevo, 3) Spoleto, CISAM, 1993, pp. 43-56; IERACI BIO A. M., *La letteratura medica bizantina: tipologie di testi*. *Lalies*, 2000; 21: 113-130, spéc. 116.
3. MARGANNE M.-H., *Le livre médical dans le monde gréco-romain*. Liège, CEDOPAL-Éditions de l'Université de Liège, 2004 (*Cahiers du CEDOPAL*, 3).
4. PHOTIOS, *Bibl.*, (t. I, p. 1 Henry) : πογραφ κα συναρ θμησις τ ν νεγνωσμ νων μ ν βιβλ ων ν ε ς κεφαλαι δη δι γνωσιν γαπημ νος μ ν δελφ ς Ταρ σιος ξ τ σατο· σι δ τα τα ε κοσι δε ντων φ' ν τριακ σια. En fait, il y a 280 notices dans la *Bibliothèque*. Comme l'a montré WILSON N.G., *Photius. The Bibliotheca*. London, Duckworth, 1994, pp. 26, n. 4 et 261, n. 2, le nombre total des ouvrages décrits par Photios est de 386, "since a number of manuscripts read by him contained more than one work".
5. IRIGOIN J., *Survie et renouveau de la littérature antique à Constantinople (IX^e siècle)*. *Cahiers de civilisation médiévale* 1962; 5: 287-302, repr. dans ID., *La tradition des textes grecs. Pour une critique historique*. Paris, Les Belles Lettres, 2003 (*L'âne d'or*); voir aussi, IMPELLIZZERI S., *L'umanesimo bizantino del IX secolo e la genesi della "Biblioteca" di Fozio*. *Rivista di studi bizantini e neoellenici*, 1969-1970; 6-7: 9-69, spéc. 50-69.
6. La notice de PHOTIOS, *Bibl.*, 278 (t. VIII Henry, pp. 157-170) est relative à neuf ouvrages de Théophraste qu'il a pu trouver réunis dans le même codex : 1) *Sur les animaux qui changent de couleur*, 2) *Sur la paralysie*, 3) *Sur l'évanouissement*, 4) *Sur les vertiges*, 5) *Sur les fatigues*, 6) *Sur les animaux qui apparaissent en masse*, 7) *Sur les animaux qui passent pour éprouver de l'envie*, 8) *Sur les sueurs*, 9) *Sur les miels*. Sur ceux-ci, voir les ouvrages parus dans le cadre du projet international *Theophrastus* : FORTENBAUGH

- W.W., HUBY P.M., SHARPLES R.W., GUTAS D., *Theophrastus of Eresus. Sources for his Life, Writings, Thought and Influence*. 2 vol., Leyde-New York, 1992 (*Philosophia antiqua*, 54, 1-2); SHARPLES R.W., *Commentary. Volume 5. Sources on Biology*. Leyde, 1995 (*Philosophia antiqua*, 64) et FORTENBAUGH W.W., WÖHRLE G. (éd.), *On the Opuscula of Theophrastus. Akten der 3. Tagung der Karl-und-Gertrud-Abel-Stiftung vom 19.-23. Juli 1999 in Trier*. Stuttgart, Franz Steiner Verlag, 2002 (*Philosophie der Antike. Veröffentlichungen der Karl-und-Gertrud-Abel-Stiftung*, 14).
7. PHOTIOS, *Bibl.*, 164, 107b7 (t. II Henry, p. 136): ν πολλο ς α το τ ν συγγραμ μ των.
 8. GALIEN, *Sur ses propres livres*, I, 2 (ed. BOUDON-MILLOT V., *Galien*, t. I, Paris, Les Belles Lettres, 2007, p. 137); sur ce traité, voir aussi BOUDON-MILLOT V., *Les oeuvres de Galien pour les débutants (De sectis, De pulsibus ad tirones, De ossibus ad tirones, Ad Glauconem de methodo medendi et Ars medica): médecine et pédagogie au I^e siècle après J.-C.*. In: ANRW, II, 37, 2. Berlin-New York, W. de Gruyter, 1994, pp. 1421-1467.
 9. PHOTIOS, *Bibl.*, 164, 107a 41-b2 (t. II Henry, pp. 135-136) : δ λον δ' τι τ βιβλ \omicron ν το τ ν κατ τ ν ατρικ ν ναγνωσμ μ των π ν των προτ τ εσθαι ϕ ε λειε μ ερδε μ αθε ν πο α πασ ν ρ σ τηα μ εσις,ε θ 'ο τ ωτα τ κ εχρ σ θαι.
 10. MANETTI D., *P. Berol. 11739 A e i commenti tardoantichi a Galeno*. In: GARZYA A. (a cura di), *Tradizione e ecdotica dei testi medici tardoantichi e bizantini. Atti del Convegno internazionale Anacapri, 29-31 ottobre 1990*. Napoli, D'Auria, 1992 (*Collectanea*, 5), pp. 211-235; PORMANN P.E., *Jean le Grammairien et le De sectis dans la littérature médicale d'Alexandrie*. In: GAROFALO I., ROSELLI A. (a cura di), *Galenismo e medicina tardoantica. Fonti greche, latine e arabe. Atti del Seminario Internazionale di Siena Certosa di Pontignano – 9 e 10 settembre 2002*. Napoli, 2003 (*AION. Dipartimento di Studi del Mondo Classico e del Mediterraneo Antico. Sezione Filologico-letteraria. Quaderni*, 7), pp. 233-263.
 11. IERACI BIO A. M., *La letteratura medica bizantina: tipologie di testi*. *Lalies*, 2000; 21: 113-130, pp. 124-126 ; PALMIERI N., *La médecine alexandrine et son rayonnement occidental (VI^e-VII^e s. ap. J.-Ch.)*. Lettre d'informations du Centre Jean-Palmerne, Saint-Étienne, 2002; NS 1: 5-23., pp. 7-8 ; sur ce type de schéma utilisé dans les prolégomènes, voir not. HADOT I., *Les introductions aux commentaires exégétiques chez les auteurs chrétiens*. In: TARDIEU M., *Les règles de l'interprétation*. Paris, Éd. du Cerf, 1987 (*Patrimoines – Religions du livre*), pp. 99-122 ; MANSFELD J., *Prolegomena. Questions to Be*

La “Bibliothèque médicale” de Photios

- Settled Before the Study of an Author, or a Text.* Brill, Leiden – New York – Köln, 1994 (*Philosophia Antiqua*, 61), spéc. pp. 53-55.
12. HENRY R., *Photios. Bibliothèque.* t. II, Paris, Les Belles Lettres, 1960, p. 135, n. 1; BOUDON-MILLOT V., *Galien.* t. I, Paris, Les Belles Lettres, 2007, p. CXLIV, n. 186.
 13. MARGANNE M.-H., *Les références à l'Égypte dans la Matière médicale de Dioscoride.* In: *Serta Leodiensia Secunda. Mélanges publiés par les Classiques de Liège à l'occasion du 175e anniversaire de l'Université.* Liège, éd. du CIPL, 1992, pp. 309-322.
 14. WELLMANN M., *Pedanii Dioscuridis De materia medica libri quinque.* 3 vol., Berlin, 1906-1914, réimpr. Berlin, Weidmann, 1958.
 15. TOUWAIDE A., *Galien et la toxicologie.* In: ANRW, II, 37, 2 (1994), pp. 1891-1892: “une quarantaine de manuscrits ont transmis sous le nom de Dioscoride, l'auteur du ‘Traité de matière médicale’ cité ci-dessus, deux plus petits ouvrages de toxicologie abusivement mis sous le nom de cet auteur (...)”.
 16. Sur la complexité de la transmission de la *Matière médicale* à travers une soixantaine de manuscrits, voir CRONIER M., *Quelques aspects de l'histoire du texte du De materia medica de Dioscoride: forme originelle, remaniements et révisions à Constantinople aux X^e-XI^e siècles.* In: BOUDON-MILLOT V. – GARZYA A. – JOUANNA J. – ROSELLI A. (a cura di), *Ecdotica e ricezione dei testi medici greci. Atti del V Convegno Internazionale, Napoli, 1-2 ottobre 2004.* M. D'Auria, Napoli, 2006 (*Collectanea*, 24), pp. 43-65.
 17. Voir, par exemple, GALIEN, *De compos. medic. per gen.*, III, 2 (XIII, 589, 18-19 Kühn) et *De simpl. medic. temp. ac fac.*, XI, 2 (XII, 330, 12 K.).
 18. VON ARNIM H., art. *Dionysios* (124), dans *RE*, V, 1 (1903), col. 975; DEICHGRÄBER K., *Die griechische Empirikerschule. Sammlung der Fragmente und Darstellung der Lehre.* Berlin, 1930, réimpr. Berlin-Zürich, 1965, pp. 287-288.
 19. EUSTATHE, *Commentarii ad Homeri Iliadem.* 1192, 46-49 (IV, p. 355, 10-13 van der Valk): (...) ο διαλεκτικο , νκα Ζ νων περι δ μενος, κα ο φεκτικο , κα τ Δικτυακ δ μελετ σας.
 20. VON STADEN H., *Rupture and Continuity: Hellenistic Reflections on the History of Medicine.* In: VAN DER EIJK PH. (éd.), *Ancient Histories of Medicine. Essays in Medical Doxography and Historiography in Classical Antiquity.* Brill, Leiden-Boston-Köln, 1999 (*Studies in Ancient Medicine*, 20), pp. 143-187, spéc. 177-185.
 21. MARGANNE M.-H., *Glaucome ou cataracte? Sur l'emploi des dérivés de glaukos en ophtalmologie antique.* *History and Philosophy of the Life Sciences* 1979; (1) 2: 199-214.

22. NOGARA A., *Note sulla composizione e la struttura della Biblioteca di Fozio, patriarca di Costantinopoli. I.* Aevum 1975; (49) 3-4 (Mai-Août): 213-242, spéc. 226-227, et *Note sulla composizione e la struttura della Biblioteca di Fozio. II.* Rivista di studi bizantini e slavi 1985; 5: 11-57.
23. Pour une liste d'autres oeuvres, perdues, attribuées à Oribase, notamment par la *Souda*, et d'oeuvres pseudépigraphes, voir SCHRÖDER H.O., art. *Oreibasios*. In: *RE*, Suppl. VII (1940), col. 804.
24. Sur Eunape de Sardes (c. 345-420), ami, comme Oribase, de Julien l'Apostat, voir not. SCHMID W., art. *Eunapios*. In: *RE*, VI (1907), col. 1121-1127 ; BALDWIN B., art. *Eunapios of Sardis*. In: *The Oxford Dictionary*, 2. New York-Oxford, 1991, pp. 745-746 ; Photios consacre la notice 77 de sa *Bibliothèque* à la *Chronique* de cet auteur, ouvrage historique dont il ne reste plus que des fragments.
25. Sur Théon, archiatre d'Alexandrie, voir DEICHGRÄBER K., art. *Theon* (17). In: *RE*, VA, 2 (1934), col. 2082; NUTTON V., art. *Theon* (9). In: *DNP*, 12, 1 (2002), col. 378.
26. GARZYA A., *Science et conscience dans la pratique médicale de l'antiquité tardive*. In: FLASHAR H. & JOUANNA J. (éd.), *Médecine et morale dans l'antiquité*. Vandoeuvres-Genève, Fondation Hardt, 1997, pp. 337-363, spéc. 344-348 (*Entretiens sur l'Antiquité Classique*, XLIII).
27. PHOTIOS, *Bibl.*, 178, 123b31-32: λ ξανδροσδ κα Πα λοσκα τιοσκα ο τοιο τοι (...).
28. CAVALLO, *I libri di medicina*, cité n. 2, p. 50.
29. PHOTIOS, *Bibl.*, 221, 181a19-22: λλ γ ρ γωγε φα ην ν ς κατ τ ν παρο σαν τ ν νθρ πων αθυμ ανκα τ νπερ τ λλα μ λλον ρμ ν περ ν θεραπε ακατορθωθε ητο ςκ μνουσι.
30. NICÉTAS DAVID, *Vie d'Ignace*. *PG* 105, col. 509B: γραμματικ ς μ ν γ ρ κα ποι σεωσ, ητορικ ς τεκα φιλοσοφ ας, να δ κα ατρικ ς, κα π σησ λ γου δε ν πιστ μησ τ νθ ραθεν τοσο τον α τ τ περι ν, ς μ μ νον σχεδ νφ ναιτ νκατ τ να το γενε νπ ντων διενεγκε ν, δηδ κα πρ ς το ς παλαιο ς α τ ν διαμιλλ σθαι. Sur cet auteur prolifique, qui fut l'élève d'Aréthas, voir KAZHDAN A.P., art. *Niketas David Paphlagon*. In: *The Oxford Dictionary of Byzantium*, 3. 1991, p. 1480b.
31. PHOTIOS, *Lettres*, 169; 179; 223 et 224 Laourdas-Westerink.
32. MARGANNE M.-H., *Le Codex de Niketas et la médecine byzantine*. A paraître dans A. BERNABÒ (éd.), *Raccolta medica plut. 74.7*. Roma, Edizioni di Storia e Letteratura, 2010 (*Paginae pictae*, 2).

33. Contrairement à ce qui est habituellement écrit à la suite de BANDINI A.M., *Catalogus codicum manuscriptorum Bibliothecae Mediceae Laurentianae*, III (Firenze, 1770, repr., Leipzig, 1961), col. 83-92, le manuscrit de Florence réunit, non pas une cinquantaine d'oeuvres, mais bien seize. Une lacune dans le manuscrit a en effet entraîné la perte de deux traités. Une étude attentive des titres, des sous-titres et de leur ornementation, montre que le compilateur Nicéas, qui aurait été aussi le copiste du manuscrit (mais non l'illustrateur), est bien conscient que les nombreux extraits d'Héliodore, Archigène, Asclépiade de Bithynie, etc., sont cités par Oribase à l'intérieur de son encyclopédie : sur ce sujet, voir notre article cité à la note précédente.
34. Leur texte a été édité par BANDINI A. M., op. cit. note 33, col. 80-83, et par SCHÖNE H., *Apollonios von Kitium*. Leipzig, Teubner, 1896, pp. XII-XV.
35. Sur le thème, déjà attesté au IV^e siècle de notre ère, de la "revivification" des oeuvres antiques par la copie, voir IRIGOIN J., *Le livre grec des origines à la Renaissance*. Paris, BNF, 2001, pp. 74-75 (*Conférences Léopold Delisle*).
36. PHOTIOS, *Bibl.* 77,54a36: $\mu\phi\omicron\ \nu\delta\ \tau\alpha\ \varsigma\ \kappa\delta\ \sigma\epsilon\iota\sigma\iota\upsilon\ \nu\pi\alpha\lambda\alpha\ \omicron\iota\varsigma\ \nu\epsilon\tau\ \chi\omicron\mu\epsilon\upsilon\ \beta\iota\beta\lambda\ \omicron\iota\varsigma$ (pour la *Chronique* d'Eunape); 111, 89b22: $\epsilon\ \rho\omicron\upsilon\ \mu\ \nu\tau\omicron\iota\ \gamma\epsilon\ \nu\ \tau\iota\upsilon\ \pi\alpha\lambda\alpha\ \beta\iota\beta\lambda\ \tau\ \nu\ \alpha\ \tau\ \nu\ \pi\ \rho\alpha\gamma\mu\alpha\tau\epsilon\ \alpha\upsilon$ (pour les *Stromates* de Clément d'Alexandrie); 161, 104a18: $\kappa\ \tau\ \mu\omicron\upsilon\ \tau\iota\upsilon\ \varsigma\ \rho\chi\alpha\ \omicron\upsilon$ (dans la notice consacrée aux *Extraits variés* du sophiste Sopatros).
37. CANFORA L., *Il 'Reading Circle' intorno a Fozio*. Byzantion 1998; 68: 222-223; ID., *Le 'cercle des lecteurs' autour de Photius: une source contemporaine*. Revue des Études Byzantines 1998; 56: 269-273.
38. CAVALLO G., *Le rossignol et l'hirondelle. Lire et écrire à Byzance, en Occident*. Annales. Histoire, Sciences Sociales 2001; (56) 4: 849-861, spéc. 856-857; ID. *Lire à Byzance*. Paris, Les Belles Lettres, 2006 (*Séminaires byzantins*, 1), pp. 61, 70, 99.
39. PHOTIOS, *Bibl. Lettre à Tarasios*. t. I, p. 2 Henry: $\sigma\alpha\varsigma\ \alpha\ \tau\ \nu\ \mu\upsilon\ \mu\eta\ \delta\iota\ \sigma\omega\zeta\epsilon$; *Postface*, 545, t. VIII, p. 214, 2-3 Henry: $\mu\ \nu\omicron\ \nu\phi\iota\lambda\omicron\lambda\omicron\gamma\omicron\upsilon\ \mu\ \nu\omicron\iota\varsigma\ \mu\ \nu\ \kappa\alpha\theta'\ \alpha\upsilon\tau\omicron\ \varsigma\ \epsilon\ \varsigma\ \nu\ \mu\upsilon\eta\sigma\iota\upsilon\ \lambda\theta\epsilon\ \nu\ \sigma\upsilon\eta\eta\upsilon\ \chi\theta\eta$.
40. CAVALLO G., *Le rossignol et l'hirondelle*, op. cit. note 38, p. 859.
41. SCHAMP J., *Photios historien des lettres. La Bibliothèque et ses notices biographiques*. Paris, Les Belles Lettres, 1987 (*Bibliothèque de la Faculté de Philosophie et Lettres de l'Université de Liège*, fasc. CCXLVIII), pp. 31-34.

Correspondence should be addressed to:

mh.marganne@ulg.ac.be

